

SERMON XII.

SUR LE REPROCHE D'EXAGÉRATION ADRESSÉ AUX PRÉDICATEURS ÉVANGÉLIQUES.

*Et Festus dit à Paul : Tu as perdu le sens, Paul ;
ton grand savoir te met hors de sens. (Act.
XXVI, 24.)*

MES FRÈRES, tel fut le reproche adressé à un Apôtre qui avait reçu de Dieu les plus beaux dons intellectuels, et les grâces spirituelles les plus abondantes. Cité devant Agrippa pour répondre aux accusations que les Juifs intentaient contre lui, St. Paul venait de faire, en présence du Gouverneur romain de Césarée, le récit de sa conversion miraculeuse ; il avait dit comment, de persécuteur acharné des chrétiens, il était devenu zélé défenseur de la Foi ; puis, convertissant cette salle de justice en un temple à l'Éternel, et s'oubliant lui-même pour ne penser qu'au salut de ceux aux-

quels il parlait, il avait fait retentir à leurs oreilles les accens de l'éternelle vérité ; il avait donné l'essor à la profonde conviction qui était dans son âme ; il avait rendu témoignage à Jésus comme au Christ, au Messie promis ; il avait annoncé sa mort et célébré sa résurrection glorieuse, gage de la nôtre ; lorsque Festus, las d'écouter une doctrine si nouvelle et si étrange pour lui, ne put s'empêcher de l'interrompre et de lui dire : « *Tu as perdu le sens, Paul ; ton grand savoir te met hors de sens.* » — Après un tel exemple des effets que peuvent produire les préjugés, l'ignorance et l'opposition du cœur à la vérité, faut-il s'étonner que les Ministres du Seigneur, qui annoncent les mêmes doctrines que St. Paul, sans être, comme lui, sous l'influence extraordinaire de l'Esprit de Dieu, soient souvent accusés d'enthousiasme et taxés d'exagération ? Si ce reproche ne leur était adressé que par des hommes qui se déclarent ouvertement incroyables, il ne mériterait aucune attention : de vrais serviteurs de Christ tiendront toujours à honneur d'être appelés insensés par ceux qui regardent comme une faiblesse d'esprit ou comme une folie, de croire que Dieu s'est révélé à ses créatures. Et si l'accusation d'enthousiasme, répétée par des hommes qui se disent chrétiens, n'atteignait que la personne des Prédicateurs, ils ne devraient y répondre qu'en démontrant, par la sainteté de leur vie, la pureté

de leur doctrine. Mais comme cette accusation est dans le fait une attaque indirecte contre l'Évangile ; comme elle tend à inspirer les plus injustes et les plus dangereuses préventions contre la vérité, à rendre suspecte la fidèle prédication de la Parole, et à affaiblir ainsi son influence ; comme, en un mot, elle peut avoir les conséquences les plus funestes pour le salut des âmes, il ne sera pas inutile de l'examiner avec soin et de la combattre.

Une telle inculpation ne sortit jamais de la bouche des hommes qui ont éprouvé l'efficacité de la parole de Dieu. Loin de condamner les Ministres qui en font la base de leurs enseignemens, ils condamnent, au contraire, ceux qui y substituent les discours de la sagesse humaine ; et ils viennent dans nos temples pour y nourrir leur âme de cette doctrine de vie qu'ils ont appris à révéler comme la puissance de Dieu pour leur salut. Mais il n'en est pas moins certain qu'il se trouve dans chaque troupeau des Festus qui, lorsqu'ils nous entendent prêcher l'Évangile avec fidélité et avec force, nous accusent, sinon hautement, du moins au fond du cœur, de mysticisme ou d'exaltation. Ils nous permettraient bien d'annoncer les vérités qui peuvent être entrevues par notre intelligence et appuyées sur des raisonnemens humains ; de parler de l'existence de Dieu, de la Providence et du jugement dernier ;

de discourir sur la beauté de la vertu et sur la laideur du vice ; d'exhorter à la pratique des devoirs sociaux et domestiques ; de tonner contre l'immoralité scandaleuse ; et même de rendre hommage dans nos discours à cette partie de la doctrine chrétienne qui ne confond pas la raison et n'humilie pas l'orgueil : mais ils sont toujours disposés à nous blâmer quand notre prédication est plus conforme à la parole de Dieu. Lorsque nous annonçons sans détour les dogmes qui ne peuvent être connus que par la Révélation ; lorsque, ne craignant pas de confesser notre profonde misère, nous disons que, selon notre nature, *nous sommes conçus dans le péché et formés dans l'iniquité, morts dans nos fautes, enfans de colère*, attirant sur nous la ruine et la perdition ; lorsque, bâtissant sur ce fondement, nous déclarons que *Dieu a été en Christ réconciliant le monde avec soi ; que nous avons la rédemption en son sang, savoir, la rémission des péchés selon les richesses de sa grâce* ; lorsque, voyant dans cette grande œuvre notre unique espérance, nous répétons avec St. Paul : *Vous êtes sauvés par grâce, par la foi ; et cela ne vient point de vous, c'est un don de Dieu ; ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie* ; lorsque nous affirmons avec Jésus-Christ, que si un *homme ne naît de nouveau, il ne peut point voir le Royaume de Dieu* ; ou, avec St. Paul,

que, sans la *sanctification*, personne ne verra le *Seigneur*, et que ceux qui sont en Christ ne *marquent point selon la chair*, mais *selon l'Esprit*; lorsqu'enfin, alarmés sur le sort de ceux qui négligent ce grand salut, nous cherchons à renverser l'édifice de fausse sécurité à l'ombre duquel ils s'endorment; alors, dis-je, si l'accusation d'enthousiasme n'échappe pas des lèvres, elle est pourtant dans le cœur d'un grand nombre d'hommes. C'est-à-dire qu'on nous blâme d'insister sur la profonde misère et sur l'impuissance spirituelle de l'homme, sur son état de condamnation devant Dieu, sur la Rédemption comme seul fondement de confiance, sur la justification par la foi, sur la régénération et la sanctification par l'Esprit de Dieu. C'est une morale déplacée, dit-on, et qui ne s'accorde point avec l'esprit du temps; c'est une rigueur de doctrine insupportable, opposée à la bonté de Dieu; ce sont des vérités impossibles à comprendre et à croire : la Religion expliquée ainsi ne peut être mise en pratique; il suffit de connaître le monde pour en être convaincu. Tels sont, sinon les discours, du moins les pensées d'une foule de personnes. Je vous le demande à vous-mêmes : cette disposition n'est-elle pas commune ? N'est-elle pas peut-être dans votre propre cœur ? N'est-ce pas l'impression que souvent vous avez reçue à l'ouïe de la prédication de l'Évangile ? Ou du moins, n'est-ce pas le langage que vous

avez souvent entendu tenir ? Et n'est-il pas vrai que les Ministres, qui sont connus pour annoncer ouvertement la doctrine chrétienne, sont marqués aux yeux du monde d'une tache que ne peuvent effacer ni leurs vertus privées, ni leur zèle pour le bien de leur troupeau ? Il s'agit maintenant d'examiner si un jugement aussi sévère est fondé ; il faut en rechercher les motifs ; il faut voir surtout si ceux qui se le permettent sont capables de prononcer sur un sujet aussi grave, et si leur opinion est appuyée sur rien de plausible.

Dire d'une doctrine religieuse qu'elle est exagérée, c'est dire qu'elle n'est pas conforme à la parole de Dieu ; qu'elle va au-delà de la Révélation ; qu'elle est le produit de l'imagination de l'homme, et non pas la manifestation de la vérité telle que Dieu nous l'a fait connaître. Nous ne nions pas qu'il n'y ait eu, dans tous les siècles, des hommes à qui l'on peut justement reprocher d'être tombés dans de pareils écarts ; et nous ne nous établissons point défenseurs de toutes les doctrines qu'on a voulu faire reposer sur la Révélation ; mais nous combattons ici ceux qui adressent cette grave inculpation aux Ministres Evangéliques en général, et nous leur demandons si leur opinion est fondée sur un examen attentif et réfléchi des Ecritures. Ont-ils comparé soigneusement et sans prévention les discours de leurs

pasteurs avec l'Évangile? Est-ce en conséquence de cette confrontation des paroles de l'homme avec la parole de Dieu, qu'ils disent comme Festus, lorsqu'on leur annonce les mystères du salut : *Tu as perdu le sens?* Non, mes frères, vous le savez aussi bien que moi ; ce n'est pas sur l'Écriture-Sainte qu'on s'appuie pour condamner une prédication qui déplaît ; ce n'est pas à ce tribunal de Dieu qu'on cite ses serviteurs : d'ordinaire, on ne les cite qu'au tribunal de l'intelligence humaine, livrée à elle-même, et s'établissant juge des grandes questions religieuses qui se traitent dans nos temples. Tous les hommes qui ne rejettent pas entièrement la Révélation, se forment, chacun en particulier, un système qui sert de base aux jugemens qu'ils portent des Prédicateurs. Lorsque la doctrine annoncée du haut de la chaire heurte leurs opinions favorites, ou qu'elle s'écarte en quelque chose de leur manière de voir, c'en est assez pour qu'ils s'élèvent ouvertement ou en secret contre l'homme qui la leur annonce. Comme si la raison, abandonnée à elle-même, pouvait décider en matière de religion ! Comme si toute opinion, parce qu'elle est sincère, était dès-la même vraie, juste, fondée ! Que sont les pensées de l'homme, si elles ne sont pas d'accord avec la parole de Dieu ? Que sont les systèmes des philosophes les plus distingués, lorsqu'ils sont contraires aux déclarations de l'In-

telligence Infinie ? Quelle confiance devez vous avoir dans vos opinions , si elles ne peuvent être confrontées avec le Livre de l'éternelle vérité ? Et en conséquence, quelle n'est pas l'injustice de ceux qui, sans examiner si la doctrine qu'on leur prêche est d'accord ou non avec l'Écriture-Sainte, la condamnent et la rejettent par cela seul qu'elle ne coïncide pas avec les idées qu'ils se sont formées. Encore une fois, où est la vérité ? dans l'esprit de l'homme, ou dans la parole du Dieu vivant et vrai ? Jugez donc la prédication d'après cette divine parole, ou ne la jugez point du tout.

Mais ce n'est pas seulement d'après leurs idées particulières que les hommes du monde accusent d'exagération une prédication fondée sur l'Évangile ; c'est aussi d'après l'opinion du monde. Rien de plus vague, de plus inconstant, de plus incapable de soutenir l'examen que les idées religieuses qui circulent en général dans la société ; et cependant comme l'opinion est pour la plupart des hommes une idole devant laquelle ils fléchissent le genou, c'est d'après elle aussi qu'ils condamnent un prédicateur. Comme il ne peut pas exposer fidèlement la doctrine chrétienne sans heurter les idées reçues, sans attaquer le relâchement dans les principes et dans la conduite, il en résulte qu'on se sert contre lui de cette même opinion du monde contre laquelle il s'élève. Sa doctrine n'est pas du goût de la multitude ; elle ne plaît pas aux grands,

aux riches, aux puissans, aux docteurs du siècle ; et dès-là même, on s'appuie de l'opposition des hommes à l'Évangile, pour accuser d'enthousiasme ceux qui le prêchent ; et comme si le grand nombre ne pouvait pas errer, on se sert de l'opinion générale pour se fortifier dans son opinion particulière. Qu'est-ce cependant que l'opinion générale en matière de foi, dans les points où elle s'écarte des décisions du Livre de vie ? Est-elle moins fautive, dès qu'elle est opposée à la Révélation, parce qu'elle a l'assentiment de la multitude ? Est-il raisonnable, est-il sage de se prévaloir des idées d'hommes ignorans et faillibles, pour attaquer une doctrine qui est fondée sur la parole de Dieu, et qui en appelle sans cesse à cette divine Parole comme au seul tribunal devant lequel on puisse justement la citer et devant lequel elle ait à répondre ?

Enfin, il n'est pas rare qu'on accuse d'enthousiasme les prédicateurs qui annoncent l'Évangile, uniquement à cause des préjugés qu'on a conçus contre leur doctrine. On a été imbu dès l'enfance de principes différens. On a été témoin de quelques écarts de zèle dans des hommes plus ardens qu'éclairés. On en a vu qui manquaient de douceur, de jugement, de mesure, de charité. On en a rencontré qui étaient entachés d'orgueil spirituel. On a trouvé dans les ministres les plus fidèles des imperfections et des faiblesses. En un

mot, telle ou telle circonstance a inspiré des préventions contre la doctrine évangélique ; et ces préventions ont fermenté dans l'âme, et se réveillent toutes les fois qu'on entend annoncer la même doctrine. Comme s'il fallait juger la Religion plutôt d'après les faibles instrumens chargés de la faire connaître, que d'après le Livre dans lequel elle est contenue ! Comme si la vérité n'était pas indépendante des hommes appelés à la proclamer sur la terre, et ne méritait pas par elle-même la confiance la plus entière et le respect le plus profond ! Ou comme si les fautes des Ministres qui en sont les dépositaires, la dénaturaient et empêchaient qu'elle ne soit toujours la vérité !

Telles sont, mes frères, les bases ostensibles des jugemens que l'on porte contre les serviteurs de Christ, qui annoncent sa Parole avec fidélité. On les juge d'après ses propres opinions, d'après l'opinion du monde, d'après les préventions qu'on a conçues, au lieu de les juger d'après l'Écriture-Sainte. — Et vous allez voir qu'un tel jugement est à la fois injuste, impie, et souverainement dangereux.

Je dis d'abord, injuste ; car enfin, quelle est notre tâche, à nous serviteurs de Christ ? Quel est notre devoir ? A quelle source devons-nous puiser nos enseignemens ? Quelle doctrine avons-nous pris devant Dieu l'engagement d'annoncer ? Quelle

doctrine, vous qui vous assemblez au nom de Christ et qui professez de croire en lui , avez-vous droit d'exiger de nous ? Celle qui est contenue dans l'Écriture-Sainte et en particulier dans le Nouveau-Testament. Nous ne sommes pas Ministres de notre parole ni de votre parole , mais de la parole de Dieu. C'est pour prêcher son Évangile que nous sommes établis , et c'est son Évangile que vous devez nous demander. Nous reprocher de l'annoncer tel qu'il est révélé dans les pages sacrées, tel que Dieu nous donne de le comprendre , de le recevoir , de le sentir , c'est nous reprocher de faire notre devoir , de remplir notre tâche , d'être fidèles au dépôt qui nous est confié. Vous n'avez pas le droit d'exiger que nous vous sacrifions notre conscience , en retenant la vérité captive ; vous n'avez pas le droit de nous défendre d'enseigner la doctrine que le Fils de Dieu, notre divin Maître , nous somme d'enseigner. Et nous, mes frères , nous n'avons pas le droit de faire un choix entre les vérités révélées , de séparer celles qui plaisent de celles qui déplaisent , de prêcher les unes et de taire les autres ; car si nous *cherchions à plaire aux hommes, nous ne serions pas serviteurs de Christ. Je te conjure* , écrivait St. Paul à l'un des premiers prédicateurs de l'Évangile , *je te conjure devant Dieu et devant le Seigneur Jésus-Christ qui doit juger les vivans et les morts , prêche la parole , insiste en temps*

et hors de temps, censure et exhorte avec toute sorte de douceur, et en instruisant. Car il viendra un temps où les hommes ne souffriront pas la saine doctrine, mais ayant une démangeaison d'entendre des choses agréables, ils s'assembleront des docteurs selon leurs propres désirs, et ils fermeront l'oreille à la vérité et se tourneront vers des fables; mais toi, sois vigilant en toutes choses, endure les afflictions, fais l'œuvre d'un prédicateur de l'Évangile. — Quelle injustice n'y a-t-il donc pas dans ceux-là même qui, par leur présence en nos temples, font profession de christianisme, à accuser d'enthousiasme ceux qui leur annoncent l'Évangile selon l'ordre de leur Maître, avec franchise et sincérité, tel qu'il est, sans modifier ni altérer sa simplicité primitive, sa pureté toute divine ?

Mais l'accusation d'enthousiasme dirigée contre les ministres évangéliques, est non-seulement injuste, elle est impie. Si les dispensateurs de la parole ne se conforment pas aux enseignemens de leur Maître, ils méritent les plus graves reproches; mais s'ils s'y conforment, si ce qui scandalise, c'est précisément la conformité de leurs discours avec la doctrine du Livre de vie, alors, mes bien-aimés frères, le reproche qu'on leur intente ne tombe plus seulement sur eux, il tombe dans le fait sur la parole de Dieu elle-même. Ce n'est plus l'homme seulement que vous taxez

d'exaltation, c'est le Dieu de la Bible. Vous le faites menteur, lorsque vous accusez la doctrine qu'il vous a révélée de n'être pas la vérité. Vous le faites injuste, lorsque vous prétendez que sa parole ne peut pas être mise en pratique. Vous le faites insensé, lorsque vous considérez la révélation de sa sagesse comme une folie. Comprenez donc bien qu'en attaquant une doctrine en harmonie avec l'Écriture-Sainte, c'est Dieu que vous attaquez, Dieu que vous condamnez, et non pas seulement les faibles instrumens auxquels il a confié la charge de vous parler de sa part.

Enfin, le reproche d'exagération dans la doctrine, lorsqu'il est dirigé contre des ministres évangéliques, est souverainement dangereux pour le salut des âmes.

Dangereux d'abord pour celui qui le fait. Accuser d'exaltation l'homme qui annonce fidèlement l'Évangile, c'est en réalité rejeter l'Évangile. Sous quelque prétexte et par quelque subterfuge de cœur qu'on repousse cette doctrine de vie, dès qu'on la repousse, on se prive de ses bienfaits, on rompt toute vraie relation avec Dieu, on abjure le seul titre qu'on ait à l'immortalité bienheureuse, on s'éloigne du seul Sauveur qui puisse guérir les plaies de l'âme et la rendre heureuse dans le temps et dans l'éternité. Je sais bien que ceux qui nous accusent d'enthousiasme ne s'imaginent pas pour cela repousser la vérité. Ils

se persuadent qu'ils ne rejettent que les produits de l'imagination de l'homme. Mais si ce qu'ils appellent exagération est précisément la vérité telle que Dieu l'a révélée dans sa parole, n'ont-ils point d'alarmes à concevoir? peuvent-ils demeurer tranquilles au sein de leur incrédulité? peuvent-ils songer sans effroi à la mort et au jugement? Ont-ils donc reçu une révélation nouvelle? ont-ils trouvé un autre Sauveur capable de les mettre à l'abri des jugemens de Dieu? ont-ils découvert une voie de réconciliation et de paix plus assurée que celle que Jésus-Christ leur a ouverte? Oh! soyez-en bien persuadés, il est beaucoup d'âmes qui se sont perdues parce que, pendant le temps de l'épreuve, elles se sont obstinées à ne voir que de l'exagération dans la doctrine qui seule pouvait les conduire au port du salut.

Et non-seulement l'accusation d'exaltation adressée aux ministres évangéliques est dangereuse parce qu'elle peut éloigner à jamais de la foi à l'Évangile ceux qui se la permettent; mais elle est dangereuse encore parce qu'elle peut en éloigner ceux qui l'entendent prononcer. Vous savez aussi bien que moi qu'il est peu d'hommes qui aient la prudence et la charité de garder pour eux-mêmes les jugemens hazardés qu'ils portent en matière de religion. On est d'ordinaire fort empressé de les faire partager à ses semblables. On avoue hautement sa manière de voir. On charge d'épithètes

injurieuses les ministres dont on condamne la prédication. Qu'en résulte-t-il ? c'est qu'on répand dans l'âme de ceux sur lesquels on a quelque influence, les préventions les plus injustes sur les doctrines fondamentales du Christianisme. On enveloppe leur esprit d'une nuée de préjugés, qui le rend toujours plus impénétrable aux vérités de la foi, et qui dispose ces personnes à rejeter le message de salut sans même y avoir fait une attention sérieuse. Ainsi, autant qu'il est en soi, on ferme leur cœur à ce divin message. Qui peut calculer l'énormité d'un tel crime ? *Si ceux qui en auront amené plusieurs à la justice, iuront comme des étoiles à toujours et à perpétuité*, quel sort pensez-vous que se prépare celui qui sera convaincu d'avoir concouru à la perte ne fut-ce que d'une seule âme ? Une des plus terribles paroles qui soit sortie de la bouche de Jésus-Christ est une dénonciation des redoutables jugemens dont est menacé celui qui se rendra coupable d'un tel attentat. *Si quelqu'un, disait-il, scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin et qu'on le jetât au fond de la mer.* Pesez cette déclaration solennelle de Celui dont les paroles ne passeront point ; et osez en provoquer sur vous le redoutable effet.

Ainsi, mes frères, le reproche d'exagération dans la doctrine, lorsqu'on l'adresse aux Pasteurs

dont la prédication est d'accord avec la parole de Dieu, est un reproche injuste, impie et dangereux. — Il ne sera pas inutile de le combattre encore en vous montrant quel en est le véritable principe. Nul doute que ce ne soit l'opposition du cœur aux divins enseignemens de l'Évangile. On ne veut pas soumettre son orgueilleuse raison aux vérités humiliantes de la parole de Dieu. On ne veut pas reconnaître et confesser la profonde corruption de son cœur. On ne veut pas chercher le salut comme un pauvre pécheur condamné par sa conscience et par la parole sainte, et qui n'a d'espoir que dans la grâce d'en haut. On ne veut pas combattre des penchans, renoncer à des habitudes contraires à la volonté du Seigneur. On ne veut pas régler sa vie sur les préceptes de sa loi. Et il en résulte qu'on est choqué, qu'on est offensé d'entendre sans cesse annoncer cette doctrine qui contrarie l'orgueil, l'amour du monde, l'esprit d'indépendance et les passions qu'on ne veut pas sacrifier; et comme on n'ose pas l'attaquer directement dans la parole de Dieu, et avouer ainsi que, tout en professant de croire à la vérité de la Bible, on ne croit point aux vérités contenues dans la Bible, on les attaque dans les hommes qui les annoncent. — Mes frères, nous en sommes plus affligés que surpris; car cette opposition à la vérité est dans la nature même des choses et s'explique dès qu'on connaît le cœur de l'homme.

Bien plus, elle a été prédite comme un des effets qui accompagneraient partout la prédication de l'Évangile. Il nous est déclaré que *Jésus-Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs et une folie aux Grecs, est la puissance et la sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. Il nous est dit que l'homme naturel ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, et qu'elles lui paraissent une folie. Il nous est dit que si notre Évangile est encore voilé, il ne l'est que pour ceux qui périssent, desquels le Dieu de ce siècle a aveuglé l'entendement. St. Paul, parlant des Apôtres comme prédicateurs de l'Évangile, dit : Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ devant Dieu, à l'égard de ceux qui sont sauvés et à l'égard de ceux qui périssent : à ceux-ci une odeur mortelle qui leur donne la mort ; et à ceux-là une odeur vivifiante qui leur donne la vie.* Dans tous les siècles, ces déclarations de nos saints livres se sont accomplies, et l'inimitié du cœur de l'homme contre la sainte doctrine de la parole de Dieu s'est plus ou moins manifestée. — Nous trouvons même dans ces prédictions des différens effets que l'Évangile devait produire, une confirmation de sa vérité, bien propre à alarmer ceux qui s'opposent à sa pleine manifestation ; car par leur opposition ils rendent eux-mêmes témoignage aux prophéties, et portent en quelque sorte écrit sur

leurs fronts , qu'ils sont du nombre de ceux pour qui *l'Évangile est voilé, et Christ une odeur de mort.*

Maintenant, si vous êtes forcé de vous dire, *je suis cet homme là;* si votre conscience vous crie que , moderne Festus , vous avez jusqu'à ce jour taxé d'exagération la prédication de l'Évangile, que vous dirai-je encore ? Je vous répéterai que ce n'est ni d'après vos idées particulières , ni d'après l'opinion du monde, ni d'après les préventions que peut vous inspirer telle ou telle doctrine, que vous devez juger la prédication de vos Pasteurs , mais d'après l'Écriture-Sainte, seul tribunal infailible de la vérité et de l'erreur , du bien et du mal. Je vous redirai, qu'accuser d'exaltation les Ministres qui vous annoncent purement la Parole , c'est faire une accusation injuste, impie et souverainement dangereuse. Je vous solliciterai de chercher la vérité dans le Livre de vie, en l'étudiant avec humilité, avec persévérance , et en implorant le secours du Seigneur ; afin que vous ne rejetiez pas comme exagérée cette doctrine de salut qui seule peut satisfaire les besoins de votre âme, et vous préparer aux scènes solennelles du jugement à venir. Souvenez-vous donc que tout comme il n'y a qu'un seul Dieu , il n'y a non plus qu'un seul Sauveur , qu'une seule foi , qu'une seule espérance , qu'une seule voie qui mène à la vie ; et que Dieu dénonce le sort le plus terrible à quiconque néglige, sous quelque prétexte que ce soit, le grand salut qui nous a été révélé.

Que si, loin de regarder la doctrine évangélique comme une folie, vous avez appris à la considérer comme la sagesse et la puissance de Dieu, souvenez-vous que ce n'est pas assez de ne pas repousser la vérité, d'aimer à l'entendre annoncer, de lui donner l'assentiment de notre esprit, mais que la foi doit être encore opérante par la charité, purifier notre cœur, et nous faire remporter la victoire sur le monde. Que la grâce que Dieu vous a accordée, en ouvrant vos yeux à cette divine lumière qui est cachée à tant d'hommes, vous encourage à attendre et à solliciter de plus grandes grâces encore. Aspirez à acquérir une foi plus vivante à l'Évangile, une participation plus abondante à ses consolations, une soumission de cœur plus entière à ses préceptes, une expérience plus grande de son efficace. Dans les sollicitudes de cette charité qui croit tout et qui espère tout, cherchez à attirer à Jésus-Christ ceux de vos frères qui ne le connaissent point encore. Essayez de dissiper leur aveuglement et de détruire leurs préjugés, en étant toujours prêts à répondre avec douceur à ceux qui vous demanderont raison de l'espérance qui est en vous. Et souvenez-vous que le moyen le plus puissant de les convaincre de la vérité et de l'excellence de l'Évangile, c'est de rendre honorable dans toute votre conduite la doctrine de Celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Amen !

FIN.